

Des humains, des insectes et le monde en partage

Agnès Villette

Number 121, Winter 2019

Point de vue animal
Animal Point of View

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89912ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Villette, A. (2019). Des humains, des insectes et le monde en partage. *Espace*, (121), 56–63.

Des humains, des insectes et le monde en partage

Agnès Villette

Le fabuliste La Fontaine utilisait des insectes personnifiés pour raconter le règne de Louis XIV, lui-même représenté par le lion à la tête du règne animal. Une manière habile d'éviter la censure et de moraliser sur les turpitudes de la société du temps. Mouche, cigale, fourmi sont des narrateurs imparables pour appréhender la société humaine. Ils le sont toujours depuis notre entrée dans l'Anthropocène, nous informant sur notre monde global et capitaliste. Qu'est-ce que les insectes nous racontent de ce monde ?

Conjuguant de nombreux paradoxes, les insectes sont parmi les animaux les plus détestés, alors que leur nombre définitif est loin d'être scientifiquement établi. Occupant les trois quarts du règne animal, le nombre d'espèces fluctue entre 3 et 31 millions, dont les taxinomistes n'ont identifié qu'environ 1,2 million. Chaque année, de nouvelles espèces sont découvertes et nommées, elles entrent dans la nomenclature scientifique. Dans cet univers de connaissances fluctuantes, deux études contradictoires ont causé un certain effroi. En Allemagne, à l'automne 2017, une étude a évalué la perte de biomasse des insectes à 75 %. La disparition des abeilles qui fragilise les écosystèmes, car la pollinisation n'est plus assurée, nous est familière. En 2014, la revue *Nature* publiait une étude évaluant pour la première fois le coût planétaire des insectes invasifs. Grâce à des modélisations mathématiques, les entomologistes établissaient que les insectes étaient les animaux les plus coûteux de la planète. Le réchauffement climatique, l'accroissement de la population et l'augmentation du commerce international expliquent le dérèglement actuel avec des invasions qui se répercutent sur les cultures agricoles, la santé publique et l'économie mondiale à hauteur, annuellement, de 70 milliards de dollars US. Les scientifiques font état d'un monde chaotique gagné par les invasions face auxquelles les stratégies de contrôle et d'endiguement semblent bien dérisoires. Comment contrôler un monde en pleine mutation ? L'International Union of Conservation of Nature a établi la liste des 86 insectes les plus problématiques, établissant pour chacun un coût distinct pour lequel le principe du « pollueur-payeur » pourrait légalement s'appliquer dans

le cas d'une introduction en Occident. Le monde envisagé par les scientifiques s'articule avec des catégories polarisées : local versus global, natif versus exotique, soulignant l'incapacité de penser un monde imbriqué, comme dans le concept de Gaïa analysé par Bruno Latour où la dichotomie entre nature et culture est dépassée.

La série photographique *L'Etranger de l'Espèce*, que j'ai produite en 2018 avec Emmanuelle Foussat, organise une rencontre avec onze insectes figurant dans la liste des « accusés ». Ces « étrangers », dont la vitalité et les comportements, résultant d'une longue évolution informée par la sélection naturelle, posent des enjeux distincts dans un nouvel écosystème dénué de leur prédateur naturel où leur capacité d'adaptation est facilitée par le réchauffement climatique. Chaque insecte renseigne sur les traits dysfonctionnels de l'Anthropocène, dont ils pourraient être un marqueur, puisque leur introduction a débuté avec l'activité humaine. Les invasions animales existent depuis que nous voyageons. C'est dans les bagages et les cargaisons de matières premières que les insectes se déplacent à notre insu. Toutefois, ces deux dernières décennies marquent un changement de paradigme. La courbe croissante actuelle qui n'est que la conséquence du *boom* des activités économiques qui a suivi la Seconde Guerre mondiale ne s'infléchit pas. Avec la globalisation, les pics des époques révolues ont évolué en une courbe exponentielle.

Dans le monde bigarré des insectes invasifs, nous avons retenu onze individus qui, par leur histoire individuelle, soulignent l'emprise anthropocentrique sur les écosystèmes. La spécialisation biologique et comportementale des insectes est l'une des plus sophistiquées du monde animal. Déterritorialisés, loin de leur habitat naturel, ils dévoilent un à un les dysfonctionnements du monde capitaliste avec lequel ils interagissent. Des gravures, à l'imagerie scientifique, la photographie constitue le médium idéal pour les identifier et ouvrir un espace de rencontre. En les isolant du monde grouillant où ils évoluent, chacun d'entre eux gagne en

individualité. Le noir sur lequel ils se détachent, en rupture avec la blancheur clinique et scientifique qui caractérise la photographie entomologique, construit l'espace d'un face à face. Le fondu, l'indistinct, le flou composent une esthétique où regard et domination achoppent. La limite technique de l'absence de profondeur de champ construit un parti pris visuel qu'informe la fugacité d'une rencontre avec un monde animal profondément étranger.

Comme l'explique l'écologue Franck Courchamp, spécialiste des écosystèmes à l'Université Paris-Saclay, parmi les nombreux insectes invasifs qui arrivent, majoritairement en provenance d'Asie, seuls 10 % se multiplient et deviennent problématiques. Aussi, les laboratoires scientifiques s'attèlent à construire des modèles mathématiques et géographiques prédictifs désignant les plus problématiques pour les années à venir. Mais peut-on détruire une espèce supposée dangereuse avant même qu'elle n'ait agi ? Dans le monde des laboratoires de recherche, les questions éthiques posées par les insectes s'estompent devant les conglomérats agricoles et notre indéfectible attachement à nos paysages familiers. En effet, chaque insecte pose une question distincte à notre monde capitaliste et global. Est-il possible de construire une théorie des affects propre aux insectes ? Ils sont au cœur de la technologie des guerres biologiques qui remplace l'usage des pesticides contre lesquels l'opinion publique se mobilise. Quels enjeux éthiques encadrent la manipulation génétique et notre utilisation technoscientifique des insectes dans le monde que nous envisageons ?

De *La Métamorphose* de Kafka, aux films *THEM !* ou *Alien*, les insectes incarnent l'ultime altérité, celle d'un monde aux franges du visible, qui fragilise notre certitude d'appartenir à une humanité évoluée. Dans la série photographique, quelques envahisseurs nous retournent notre regard scrutateur. Isolés, individualisés, identifiés par une biographie trop souvent à charge, ils nous somment de répondre aux questions que soulève notre cohabitation dans un monde global et industriel.

Agnès Villette est agrégée de Lettres, elle travaille à Londres en tant que journaliste et photographe. Elle vient d'achever un master en Photographie à UAL, Londres. Elle entend poursuivre un doctorat avec un projet sur le paysage radioactif de la péninsule normande de la Hague. En tant que journaliste indépendante, elle contribue à plusieurs revues, dont *Citizen K*, *Dust*, *Wedemain*, *Les Affaires*, couvrant des problématiques environnementales. *Beta Bunker*, exposé à la Science Gallery de Détroit, durant l'été 2018, explorait les centres de données et l'architecture des bunkers nucléaires. <http://www.agnesvillette.com>

Série photographique : Agnès Villette et Emmanuelle Fousat
Textes : Agnès Villette



Le **charançon rouge des palmiers**, *Rhynchophorus ferrugineus*, est un coléoptère arrivé en Europe dans les années 90. Il est originaire d'Inde. N'ayant pas de prédateur en Europe, il détruit à un rythme frénétique les palmiers du pourtour méditerranéen en pondant ses œufs sous l'écorce. Capable de voler 50 km d'affilée, il est pourvu d'un sens de l'odorat très développé qui lui permet de repérer les palmiers dont l'écorce est fragilisée. Il diffuse une phéromone qui attire ses congénères afin de constituer des colonies importantes. Ici, dans sa forme de larve, il survit aux hivers à la faveur du réchauffement climatique et, ainsi, se propage vers le nord de l'Europe. Quelques palmiers malades ont été repérés jusqu'en Angleterre.



La **punaise américaine**, *Leptoglossus occidentalis*, est arrivée en Corse en 2005; depuis, elle se propage dans le pourtour méditerranéen. Appartenant à la famille des *Coreidae*, la punaise se nourrit de pignons de pin, fragilisant cette industrie, notamment en Grèce. Elle a une attirance particulière pour les résineux dans lesquels elle pond ses œufs. Elle est originaire de la côte ouest américaine, mais a rejoint l'Europe, à une période encore imprécise, lors des importations de bois.

Le **moustique asiatique**, *Aedes albopictus*, est un vecteur de plusieurs maladies tropicales, comme la Dengue ou le Chikungunya, qui se propagent en Europe depuis une décennie. Il est plus robuste que ses cousins natifs d'Europe. Dans la région de Montpellier, où il est étudié par les laboratoires de l'INRA, il est devenu un problème récurrent, entraînant le développement d'une industrie de protection et d'éradication de l'insecte grâce à des diffuseurs de Co2.



Le **longicorne asiatique** (dans sa forme de nymphe et sa forme adulte), *Anoplophora glabripennis*, appartient à la famille des *Cerambycidae*. L'insecte est placé à la 6^e position dans la liste des 86 insectes invasifs les plus problématiques de la planète. Originaire de Chine, du Japon et de Corée, il a été repéré en Europe et aux États-Unis dans les années 90, alors qu'il a été introduit par accident par des œufs logés dans des palettes de bois en provenance de Chine. Le coût des dégâts occasionnés par sa présence hors de sa zone naturelle est estimé à 3 \$ milliards par an.



Le **frelon asiatique**, *Vespa velutina*, appartient à la famille des Hyménoptères. Il est l'un des insectes les plus détestés d'Europe. Arrivée dans une cargaison de céramiques provenant de Chine, une femelle a transité par le port de Bordeaux avant de pondre ses œufs dans la région. Depuis, il se propage. Il menace le frelon natif d'Europe, mais n'a pas engendré de recrudescence de piqûres chez les humains. Le frelon permet de mieux comprendre nos peurs et notre répulsion envers les insectes. La route qu'il a empruntée est représentative de l'intensification des échanges commerciaux avec la Chine. Il est persécuté sans qu'aucune recherche approfondie de son impact sur les écosystèmes locaux n'ait prouvé sa nocivité.

La **mouche Suzuki**, *Drosophila suzuki*, est originaire de Chine, de Corée et du Japon. Elle est arrivée en Europe où elle cohabite avec une espèce de drosophile native que l'on nomme communément la mouche du vinaigre. La Suzuki pond ses œufs spécifiquement dans les cerisiers, entraînant des dégâts dans la monoculture de la cerise. Elle a récemment été repérée dans des vignes viticoles du Bordelais. Le spécimen photographié a été élevé dans un laboratoire de Montpellier où l'on étudie son impact. La mouche Suzuki souligne les fragilités et les limites de la production agricole fruitière où les coûts de main-d'œuvre humaine sont très élevés. En effet, la mouche pourrait facilement être endiguée par une surveillance humaine constante, celle-ci aurait pour conséquence d'augmenter les coûts de production.



La **coccinelle asiatique**, *Harmonia axyridis*, a été introduite en Europe pour la guerre biologique contre le puceron du houblon. Contre toute attente, quelques spécimens ont survécu à l'hiver et ont permis à l'espèce de se reproduire et de se propager dans toute l'Europe. À la fin de l'été, des nuées de coccinelles envahissent les maisons. La coccinelle asiatique n'est pas directement responsable de la destruction de sa consœur native d'Europe, mais plus vorace et plus coriace que la *coccinellidae*, elle entre en compétition directe pour l'accès à la nourriture.

Le **charançon rouge des palmiers** (à l'état adulte), *Rhynchophorus ferrugineus*, de la famille des *Dryophthoridae*. Sa taille, comme sa robustesse, lui permet, l'hiver venu, de survivre à l'abri du stipe du palmier dont la température intérieure est régulée par l'eau qui le compose en grande partie. Seules les îles Canaries ont été capables d'endiguer durablement sa présence grâce à une action rapide conjuguant les pouvoirs publics et la population locale.



La **guêpe parasitoïde**, *Mastrus ridens*, est originaire du Kazakhstan d'où les pommiers nous sont d'abord parvenus plusieurs siècles plus tôt. La pomme constitue la production fruitière la plus importante au monde, elle est aussi la plus dépendante des pesticides alors qu'elle est fragilisée depuis le 19^e siècle par un parasite dont la guêpe parasitoïde est le prédateur direct. Aussi, suivant l'exemple du Chili, la *Mastrus ridens* vient d'être volontairement introduite, l'été dernier, dans la Drôme, en France, dans une première tentative de guerre biologique visant le parasite. Alors que l'opinion publique s'est progressivement mobilisée contre l'usage des pesticides, les laboratoires adoptent le modèle de la guerre biologique, introduisant des espèces nouvelles dans les écosystèmes, sans totalement maîtriser les déséquilibres possibles.

Phoracantha semipunctata. Ce coléoptère de la famille des Cérambycides, originaire d'Australie est un foreur de tronc d'Eucalyptus dont il est l'un des hôtes naturels. Arrivé au 19^e siècle en Europe, il s'attaque aux eucalyptus qui ont été plantés un peu partout. Il privilégie les arbres qui sont fragilisés par le manque d'eau et s'avère un destructeur dynamique et efficace. Sa présence, due aux importations de bois au 19^e permet de suivre les routes d'exportation de bois exotiques, dont on peut retracer quelques bribes grâce à la présence du coléoptère. Comme ce passage d'Australie en Afrique du Sud, en 1906, où il voyage dans des traverses de chemin de fer. Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, on le retrouve en Palestine, avec des transports militaires, de là, il se répand dans tout le Moyen Orient. En 1981, on le repère dans le Sud-Ouest de l'Espagne avec des arrivages de rondins d'eucalyptus, dont l'usage est destiné à la fabrication de papier.